

Brief Nr. 65

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **12 (1906)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lu, et au bout de la semaine le tout se retrouveroit dans votre bibliotheque. Je vous serois sensiblement obligé si vous vouliés aussi me prêter la traduction de Mr. de *Correvon* de votre preface que je ne puis point trouver. Me voilà bien impertinent! mais vous avés eu en tout tems trop de bontés pour moi. —

Ma mere et ma femme vous assurent etc.
J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 17 Juillet 1755.

J. G. Zimmermann.

65.

(Bern Bd. 49, Nr. 124).

Monsieur etc.

Je me suis proposé de repondre à la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 21 Juillet, lorsque j'aurois reçu le memoire en question que vous avés fait remettre sous mon adresse à M^e Fischer. J'ai prié du depuis M^e ma tante de le mettre sur le coche, mais il n'est point arrivé, et je crois pourtant qu'elle l'a entre ses mains. En attendant je vous suis infiniment redevable pour le plaisir que vous voulés bien me procurer par la communication d'une piece aussi interessante et curieuse.

J'espere que bientôt on scaura si vous êtes décidé de mourir en Suisse ou en Allemagne. Ces sortes de decisions ne manquent pas de couter une peine infinie aux plus grands esprits même, car je crois qu'il y a deja bien du tems que vous balancés. Si vous allés à Halle pour y être heureux, vous le serés sans doute autant

en restant à Berne. Mr. de *Voltaire* dit fort joliment du parfait bonheur :

Il n'est point retiré dans le fond d'un bocage,
Il est encore moins chés les Rois ;
Il n'est pas même chés le sage ;
De cette courte vie il n'est point le partage ;
Il y faut renoncer, mais on peut quelquefois
Ambrasser au moins son image.

Où est-ce donc que Mr. Haller trouvera cet image? Wo er den Genz des Lebens zugebracht.

Le séjour de Berne vous paroitra toujours moins desagreable peu à peu la façon de penser qui y regne vous accomodera mieux, et je suis bien trompé ou vous avés deja considerablement changé à Berne même, comme vous avés considerablement changé dans Gottingue. Tout savant que vous etiés Monsieur en venant d'Allemagne, vous n'etiés pas (comme vous me disiés le premier soir à Berne) fait pour ce monde là. Mais ce sont des habitudes qu'on perd aussi facilement qu'on les prend. Quant à moi Monsieur qui ne serois jamais rien à Berne, je regrette bien souvent ce séjour, quoique j'en aie medit à brule pourpoint dans votre vie et je prends quelquefois un maudit *Seimweh* pour cet endroit là qui me fait detester Brugg au possible.

Heidegger imprimeroit bien la preface de Mr. *Seigneux*. On auroit pu mettre fin il y a longtems à ce retardement.

Le memoire de motu sanguinis va apparemment être traduit par Mr. *Tissot*.

On m'a fait voir depuis Zurich les 4 pre-

mieres feuilles imprimées de l'histoire de la Suisse de Mr. *Tscharner*.

Mr. de *Brunn* a passé dernièrement quelque tems chés moi, ce qui m'a fait un plaisir infini. Il est toujours bon ami, d'un commerce vif et enjoué, toujours un peu libertin, ce qui aujourd'hui (du moins d'après l'opinion du beau sexe) fait le sublime des mœurs. Il est content au possible du séjour de Berne et surtout du voyage délicieux qu'il a eu le plaisir de faire avec vous, aussi il faut que je l'avoue, la botanique est-elle la science du monde la plus amusante.

Je suis bien mortifié Monsieur que je ne puis pas me charger du copiage de la Physiologie. En vérité je serois obligé d'abandonner pour cela ma pratique, mon apoticaiererie et mes études. Vous êtes trop equitable et trop geneux pour me plonger dans un pareil embarras.

Nous sommes brouillé avec les deux maisons *Jenner*, celle de votre voisinage et l'autre qui vous appartient, depuis l'hyver passé, sans y avoir donné la moindre occasion. On a fait donner de mauvaises reponses à M^e Meley lorsqu'elle se fit informer de la santé de vos voisins etc. etc. Mais toujours nous ignorions profondement la raison de ce terrible desastre. A present nous sommes au fait de tout, et le voilà. On accuse M^e Meley d'avoir fait auprès de M^e votre epouse l'empressee pour qu'elle vous engage Monsieur à donner le baretli (admirés!) à Mr. *Haller* de Bure; hinc illæ lacrymæ.

Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 7 Aout 1755.

Zimmermann.

66.

(Bern Bd. 49, Nr. 128).

Monsieur etc.

Je vous aurois une obligation infinie, si vous vouliez bien faire mettre votre memoire mercredi prochain sur le coche. Je crains toujours qu'il ne m'échappe. C'est la raison que j'en parle apparemment un peu trop souvent.

Je suis surpris que vous ayés encore assés de loisir pour faire vos experiences de l'œuf etc. Je croyois que pour cela il faudroit demeurer à la campagne. Mr. *Ith* et Mr. *Langhans* en qualité de vos disciples vous soulageront sans doute pour ce qui depend du manœuvre. Mais un chancelier de Haller aura-t-il plus de loisir à faire de pareilles experiences qu'un seigneur amman de Berne?

Oserois-je vous demander Monsieur ce que ce sera que votre etablissement à Halle, si vous y donneriez des leçons et quand vous contés de partir?

Je ne suis pas surpris que *Luzac* soit brouillé avec la S. R., je ne voudrois certainement pas faire imprimer ces commentaires sur mon conte. Il est heureux que peu à peu on detache de ce recueil vos memoires qui valent infiniment plus que tout le reste. Cela empeche qu'on ne se mette dans le cas du savant qui paroit sur la vignette du choix litteraire.